

## **A LA RENCONTRE D'ABELARD.**

Oyez! Oyez! Bonnes gens!...

...Car après avoir dégusté le produit de la Vigne (Episode relaté précédemment au N° 65 de Présence) on nous offrait de goûter au fruit de la Philosophie. En effet notre visite au Pallet ne pouvait se conclure sans saluer la célébrité du lieu, Pierre Abélard, dialecticien réputé, philosophe admiré, théologien éclairé: pour son temps, un homme d'avant-garde. Il doit sa notoriété à son intelligence bien sûr, mais aussi à sa rencontre avec Héloïse puisqu'ils entreront, main dans la main, au panthéon des couples légendaires.

*"Je suis né, dit-il, dans une place fortifiée située à l'entrée de la Bretagne, éloignée d'environ huit miles, je crois, à l'est de la ville de Nantes et qu'on appelle communément Palliatum"*. Pour en savoir davantage et pour célébrer le centenaire de la naissance de l'enfant du pays, en 1979, *"l'Association culturelle Pierre Abélard"* est fondée. Son président, Monsieur Guy DEMANGEAU, est notre guide.

A la sortie de la bourgade, un éperon rocheux domine la vallée de la Sanguèze, affluent de la Sèvre nantaise. Restes d'une église, une ancienne absidiole est conservée. A proximité, dans la pente, on a défriché pour aménager un cimetière. Au sommet ce n'est que friches et ronciers. Quelques curieux de la nouvelle association retroussent leurs manches et se mettent en devoir d'explorer les taillis. Surprise! On découvre de vieilles fondations formant un vaste carré. Avant de piocher plus à fond, on prévient les instances archéologiques départementales sur le point de crier au crime de lèse-majesté. Car, après étude, il s'agit bien des fondations d'une tour forteresse, celle des seigneurs du Pallet.

Au 15<sup>ème</sup> siècle, peut-être déplaisait-il aux voisins, ce donjon subit l'outrage des démolisseurs et le temps poursuit leur œuvre. En 1646, il en reste un ou deux pans de mur selon le témoignage de Lambert Doomer, peintre hollandais, ancien élève de Rembrandt, qui les représente sur une aquarelle et encre peinte alors qu'il explore la région nantaise. Une construction similaire de 37m. de hauteur existe à Loches (Indre et Loire) qui permet de se faire une idée de celle qui fut élevée au Pallet. La base des murs aujourd'hui visible forme un carré de 20x20 mètres. Leur épaisseur atteint 3m 60. J'ai découvert et un peu étudié le site lorsque l'on m'a demandé, en 2006, de reconstituer à l'aquarelle le paysage initial avec le donjon.

Abélard serait donc né en 1079 dans cette place bretonne, dépendant du comte de Nantes et composante de la ligne de défense (les "marches de Bretagne") qui longent la frontière française de Machecoul au sud Loire, passant par Clisson et Ancenis, pour aller jusqu'à Vitré, Fougères et Dol, soit la limite-est de la Loire-Atlantique et de l'Ille-et-Vilaine actuelles. Il était l'aîné dans cette lignée de chevaliers. Son histoire mouvementée fait l'objet de supputations et d'hypothèses qui épaississent le mystère ambiant. Parvenu à l'âge adulte, il tourne le dos au métier des armes, renonce à son droit d'aînesse, s'en va jouer l'étudiant-vagabond "en France". Il fait halte aux écoles d'Angers, Tours, Loches. En 1100, on le retrouve à Paris à l'Ecole cathédrale sous la férule de Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris et chanoine de Notre Dame. Plus tard Abélard s'opposera à lui dans la "Querelle des universaux": c'est, en gros, un débat sur les concepts et valeurs universelles: ou le concept préexiste à la chose, ou il est contenu dans la chose, ou il est le produit de la chose. A votre avis?

Devenu professeur, Abélard enseigne à Melun, ouvre une école à Corbeil puis sur la butte Sainte Geneviève en 1110. A partir de 1114, il est titulaire d'une chaire de l'école du Cloître Notre Dame. Il approche la quarantaine. Séducteur éloquent, c'est la gloire et sa célébrité lui attire de nombreux élèves qui, semble-t-il, lui assurent des revenus

conséquents. Il aurait été recruté par le chanoine Fulbert, un notable, qui souhaite donner à sa nièce d'une vingtaine d'années, Héloïse sur laquelle il veille jalousement, la meilleure éducation qui soit.

Entre le maître et l'élève, le courant passe fort bien car elle est très intelligente, et sa formation se verra couronnée des lauriers de l'amour. Et l'amour portera son fruit. Mais se profile aussi sur les amants l'ombre menaçante de Fulbert! En 1117, Abélard écrit: "*Une nuit, pendant l'absence de Fulbert, je l'enlevai furtivement de la maison de son oncle et je la fis passer sans délai dans ma patrie où elle resta chez ma sœur jusqu'au jour où elle donna naissance à un fils qu'elle nomma Astrolabe*". Abélard, de retour à Paris, tente de calmer l'oncle en promettant le mariage. Il semble l'avoir convaincu puisqu'il revient au Pallet, après la naissance, chercher Héloïse pour l'épouser tandis qu'Astrolabe est confié, définitivement semble-t-il, à sa tante et demeure en Bretagne. A Paris, après une nuit de prière, la bénédiction nuptiale est célébrée en présence du tonton et de familiers.

Tout est bien qui finit bien. Finirait bien plutôt, si la colère jalouse de Fulbert était vraiment apaisée! Il ne croit guère à la sincérité de cette union. Aïe! Aïe! Aïe! Une nuit, Il envoie ses sbires chez Abélard qui lui font subir une émasculatation. D'aucuns tendent à voir derrière l'oncle cruel un père susceptible (?). L'affaire remonte probablement jusqu'au roi Louis VI le Gros et le chanoine se voit confisquer ses biens. Sa charge lui est enlevée pendant un temps.

Ainsi va l'aventure humaine. L'aventure intellectuelle n'est pas moins mouvementée. On a tendance à penser que ce Moyen Age débutant baigne dans la crasse, la barbarie et l'ignorance. S'il est vrai que des mœurs demeurent à l'état primitif que diraient Abélard des mœurs "policées" d'aujourd'hui? Dans les monastères, dans les écoles autour des évêchés, ça bouillonne. Les débats font rage. La philosophie surfe sur les écrits de Platon, Aristote et St-Augustin mais la critique scientifique et historique des textes n'est pas encore à l'ordre du jour. L'Eglise catholique, établie dans sa vérité, est toute puissante et, comme telle, admet difficilement ce qui semble contredire la Tradition et le dogme figés dans la lecture littérale de la Bible. Or Abélard, intellectuel brillant, maître admiré, dialecticien redoutable, va secouer le cocotier. Escarmouche d'abord au sujet des reliques de Saint Denis, martyrisé à Paris et devenu patron-protecteur des rois de France: il met en doute l'identité de ce Denis. Cela lui vaut une condamnation lors d'un concile à Soissons (1121). L'historien Georges Duby, dans "*Le Moyen Âge*" (Ed. Hachette), note: "*Dans le second quart du XIIème siècle, deux brillants professeurs s'essayaient l'un à appliquer à la Bible les techniques des arts libéraux, grammaire (art de l'expression), rhétorique (art de la diction) et dialectique (art de la pensée) - ce fut Abélard - l'autre... ce fut Gilbert de la Porrée... C'en était trop pour les tenants de l'usage traditionnel de la Bible: les deux novateurs virent se dresser contre eux la cabale fomentée par le moine Bernard de Clairvaux*"... qui considérait Abélard comme dangereux dans ses efforts pour pénétrer les mystères de la foi à l'aide de la raison. Le moine fit condamner le professeur au concile de Sens en 1141 et au concile de Reims en 1148 et, avec lui, "*l'orgueil intellectuel se développant dans les nouvelles Babylone*". Et vlan!

On pourrait dire qu'Abélard ne vécut pas une fin glorieuse. Ses certitudes cachaient-elles une certaine fragilité? Déjà en 1102 il revint au Pallet se remettre d'une dépression. Il fut toujours fidèle à son pays natal. Il était de retour peu de temps après pour assister ses parents qui, l'un et l'autre, décidèrent d'embrasser la vie monastique. Il leur était reconnaissant de l'avoir armé pour la vie: "*S'il est vrai que je dois naturellement à ma terre natale comme à mes ancêtres d'avoir fait preuve d'un caractère vif, je leur dois aussi d'avoir, montré une intelligence capable d'aller vers les disciplines littéraires avec beaucoup de facilité*".

Une fois séparé d'Héloïse, il devient abbé du monastère de Saint Gildas de Ruys, au diocèse de Vannes mais les moines, en désaccord avec ses idées réformistes, se rebellent, d'autant qu'ils peinent à se comprendre, dans l'esprit comme dans le langage, puisque la communauté s'exprime en breton qu'Abélard n'entend point. C'est alors qu'il boucle son sac et retourne enseigner à Paris. Il continuera de vagabonder en divers postes d'enseignant jusqu'à sa mort en 1142 ou 43.

Héloïse quant à elle, peu de temps après son mariage, à la demande d'Abélard, devint moniale au monastère bénédictin d'Argenteuil puis elle en fut nommée prieure jusqu'à ce que Suger, moine, abbé et régent sous Louis VII, convoitant les revenus du cloître, l'en éjecte avec ses religieuses. Toujours vaillante, elle s'établit au monastère du Paraclet, en devient abbesse et saura le rendre prospère. Au cours de sa vie religieuse, elle continue encore et toujours de correspondre avec Abélard qu'elle n'a cessé d'aimer. On lui reconnaît à travers le temps de grandes qualités de tête et de cœur alors que l'on n'en dit pas autant de son amant. Lamartine a écrit: "Lâche à la fois envers l'amour et envers la vertu, Abélard flotta entre deux faiblesses, il n'eut ni le courage de sa passion ni celui de sa gloire".

Et Astrolabe? Etymologiquement "Celui qui atteint les astres", qu'est-il devenu? Selon toute vraisemblance, il a été élevé et éduqué au Pallet. Sur recommandation de sa mère, il sera "homme d'Eglise". On retrouverait sa trace au monastère de Hauterive en Suisse, puis finissant sa vie sous un habit de chanoine à Nantes.

La gloire posthume du couple a été nourrie des apports successifs de l'ère classique et surtout d'un romantisme enthousiaste. Ils ne furent même pas en paix, particulièrement lors de la Révolution, dans les sépultures communes et successives qui leur furent attribuées. Aujourd'hui, ils reposent dans un mausolée au cimetière du Père Lachaise. A l'égal des saints ou presque, des reliques furent distribuées. Quelques ossements sont parvenus au Musée du Pallet, don de la famille de George Sand.

Pardon aux historiens patentés qui pourraient trouver un peu léger ce bref survol de cette grande histoire, trop riche pour tenir en deux pages. Dans sa concision, le meilleur résumé est la statue en bronze élevée près des fondations du donjon: Héloïse et Abélard, se donnant la main témoignent de leur grand amour; mais se tournant le dos, ils nous signifient le tragique de leur séparation.

Pour conclure, écoutons d'Abélard cette pensée qui peut être un conseil: *"En doutant nous venons à la recherche, en cherchant nous percevons la vérité"*.

Jean Desmars